

— Mais oui. Vous pouvez, passant à la caserne, inspecter le livre des rapports du médecin. Vous trouverez mon nom, au jour et à l'heure que je vous indique.

— Malade, c'est une maladie qui vient à propos ?

— C'est un cas de force majeure, je suis faible et souffrant, je le répète.

Convaincus ou non, les deux chefs se retirèrent et il ne fut plus question de l'incident. Les événements se précipitèrent bientôt en Italie, et il est à croire que dans le parti Carbonaro, l'idée de l'assassinat du premier ministre de Pie IX fut abandonnée.

L'expérience que Saury avait faite du carbonarisme aurait dû le lui faire abandonner : il n'en eut pas le courage. Il avait constaté tant de froide et implacable malice dans ses congénaires qu'il craignait leur ressentiment. Il continua donc à les fréquenter ; mais ses rapports avec eux étaient aussi réduits que possible. Une pensée le soulageait dans ses dégoûts, c'est que le départ, qui ne pouvait beaucoup tarder de son régiment le délivrerait.

(A suivre).

UN COMBLE

On annonce, dit la *Semaine religieuse* de Bayeux, que Paris va s'enrichir d'un nouveau lycée. Il s'appellera le *Lycée Voltaire*.

Placer un établissement d'éducation sous le patronage d'un homme dont le nom est synonyme de libertinage et d'impiété, sous le patronage d'un Voltaire dont la devise était : *Ecrasons l'Infâme* ; et l'infâme, pour lui, c'était la religion, l'Eglise, Notre-Seigneur Jésus-Christ ; d'un Voltaire renégat de sa nationalité française ; d'un Voltaire félicitant le roi de Prusse des victoires remportées sur nos armées ; d'un Voltaire qui a reçu de sa digne nièce, Madame Denis, ce compliment : *Vous êtes le dernier des hommes par le cœur !* d'un Voltaire, l'homme des communions sacrilèges de Strasbourg et de Ferney ; d'un Voltaire qui a trainé dans la fange la plus pure de nos gloires : Jeanne d'Arc, pour qui la France est plus que jamais saisie d'une